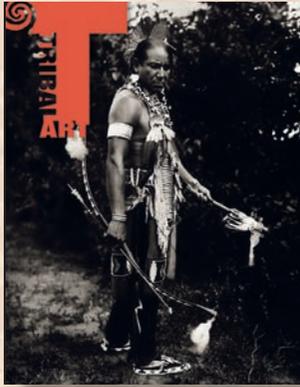


# TRIBAL ART

Miquel Barceló et le musée Barbier-  
Mueller • Textiles *aso oke* yoruba à  
Saint Louis • Culture Dani de la province  
de Papouasie • Lou Wells  
• **Actualité, livres...**

**Collaborer avec le passé**  
Les ambrotypes de Shane Balkowitsch





# SOMMAIRE

TRIBAL ART magazine

HIVER 2023 XXVIII-1 / numéro 110



2 ÉDITORIAL

10 MARCHÉ de l'art

24 ACTUALITÉ musées

38 MUSÉE à la Une  
SCARIFICATIONS. Déambulation entre deux univers avec Miquel Barceló  
*Propos recueillis par Elena Martínez-Jacquet*

44 Les aso oke au Saint Louis Art Museum  
*Par Nichole N. Bridges et Jonathan Fogel*

52 DOSSIER  
Faire connaître la culture Dani  
la collection Hampton de la Tracing Patterns Foundation  
*Par Christopher Buckley et Paul Michael Taylor*

64 HISTOIRE d'objet  
Cinquante ans après le retour de L'AFO-A-KOM :  
UNE RÉTROSPECTIVE  
*Par Bettina von Lintig*

74 PERSONNALITÉ  
LOU WELLS « une provenance de professeur »  
*Propos recueillis par Deb Glasser*

82 PORTFOLIO  
Collaborer avec le passé  
Les ambrotypes de Shane Balkowitsch  
*Par Christopher Morton*

94 LIVRES  
Prix Pierre Moos,  
retour sur une première édition célébrée



Depuis plusieurs années déjà, le musée Barbier-Mueller interroge les affinités entre la création occidentale contemporaine et les arts traditionnels d'Afrique, d'Océanie et des Amériques, à travers des accrochages reposant sur l'idée d'un dialogue élaboré par un artiste de renom. *Scarifications*, l'exposition qui vient d'ouvrir à Genève le 11 octobre dernier, s'inscrit dans cette même mouvance et franchit un pas de plus en proposant une rencontre hautement significative entre l'univers de Miquel Barceló et les collections du musée. Si l'intérêt notoire du grand artiste de Felanitx (Majorque) pour l'Afrique, et particulièrement pour

Nous avons visité l'exposition avec l'artiste et pu, grâce à lui, en apprendre davantage sur le développement du projet ainsi que sur son processus créatif et son rapport aux arts d'Afrique.

**Tribal Art magazine :** *Pourriez-vous nous raconter la genèse de cette exposition ?*

**Miquel Barceló :** Le déclencheur a été un repas entre amis, réunissant Monique et Jean Paul Barbier-Mueller. C'était à Genève, vers 2008, à l'époque où je travaillais à la coupole de l'ONU. Nous étions à table et Laurence Mattet, alors directrice du musée Barbier-Mueller, m'a proposé de réfléchir à un sujet d'exposition que nous pourrions développer ensemble. J'ai pensé aussitôt à la thématique des scarifications, entendues au sens large comme toute sorte d'action créatrice reposant sur un retrait de matière. C'est une pratique qui, au-delà de l'intérêt de ses multiples concrétisations formelles, permet d'interroger des aspects de l'art aussi passionnants que le geste et l'intention de l'artiste ou

**FIG. 1 (À GAUCHE) :** Vue de *Scarifications*, dialogue entre la toile de Miquel Barceló *Jaune piquant* (1996) et une ceinture du royaume de Benin (Nigeria) des collections Barbier-Mueller.

© Tribal Art magazine.

**FIG. 2 (EN BAS) :** Vue de *Scarifications*, dialogue entre l'œuvre sur papier de Miquel Barceló *Masque Psoriasis* (2000) et un masque pendentif de la culture du Mississippi (États-Unis) des collections Barbier-Mueller.

© Tribal Art magazine.

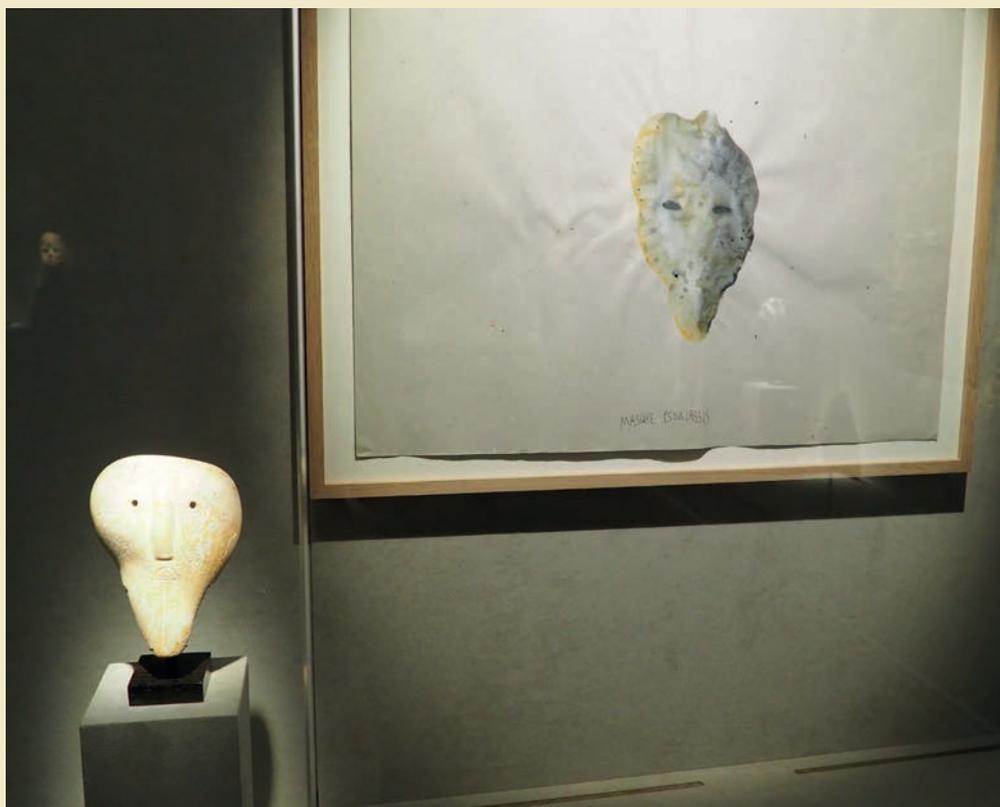


# SCARIFICATIONS

## Déambulation entre deux univers avec Miquel Barceló

Propos recueillis par Elena Martínez-Jacquet

le Mali, où il a vécu et créé de nombreuses années, et les profonds liens d'amitié qui l'unissaient à Monique et Jean Paul Barbier-Mueller suffisent à justifier la pertinence du rapprochement proposé, force est de constater que la thématique de la scarification, choisie comme fil rouge, ajoute une consistance au propos, digne d'être soulignée ! Les griffures, entailles, brûlures ou encore les décolorations qui animent la surface des œuvres de Barceló autant que celles des masques, statues, poteries et autres objets du musée — issus pour la plupart d'Afrique, avec, pour exceptions, deux pièces d'Océanie, une amérindienne et une de Thaïlande — s'offrent au visiteur comme des manifestations d'un geste créateur au service d'un élan artistique tout autant que de l'expression de valeurs et de marques culturelles.



encore de se pencher sur sa dimension culturelle. En plus de cela, il s'agit d'un sujet en quelque sorte omniprésent dans l'art. Partout et de tout temps, il y a eu des artistes qui ont griffé, entaillé, gravé la matière et d'autres qui ne l'ont pas fait. On pourrait d'ailleurs diviser le monde en deux catégories : ceux qui grattent et ceux qui s'abstiennent ou, si on va un peu plus loin dans l'humour, ceux qui mangent des escargots ou ceux qui les délaissent. Il est clair que pour ma part, je fais partie, dans les deux cas, de la première catégorie !



**T.A.M. :** *Comment avez-vous sélectionné les œuvres ? De quelle façon l'univers construit par le couple Monique et Jean Paul Barbier-Mueller a-t-il influencé vos choix ?*

**M.B. :** Le corpus de *Scarifications* est le fruit d'un consensus qui a mûri longuement. Nous sommes partis d'une proposition de ma part comprenant un ensemble de vingt-cinq œuvres que j'avais à l'atelier ou dans ma collection, et qui me semblaient particulièrement adaptées au projet et aux salles d'exposition du fait des techniques employées et de leur format réduit. La plupart, d'ailleurs, n'avaient pas été présentées auparavant dans un musée ! Une fois les œuvres contemporaines définies, Anne-Joëlle Nardin — directrice



du musée depuis le départ à la retraite de Laurence Mattet — m'a fait parvenir une large liste de pièces des collections qui lui semblaient entrer en résonance avec mon travail. Nous avons alors entrepris un travail de décantation jusqu'à aboutir, après plusieurs allers et retours entre nos équipes, à la sélection d'une cinquantaine de pièces qui est présentée dans les salles. Et je dois dire que même si nous avons eu à cœur, à tout moment, de construire un dialogue entre les œuvres qui s'appuierait sur des correspondances, c'est au montage que la pertinence de nos choix m'a été entièrement révélée !

Ensuite, pour répondre à la deuxième partie de votre question, Monique et Jean Paul étaient de grands amis. Je les ai connus en Côte d'Ivoire puis, au début des années 1990, Monique est venue me rendre visite chez moi à Sangha, dans le pays Dogon. Elle a dévalé la falaise pour partager un dîner dans ma maison, que l'on pourrait qualifier de « néolithique ». C'était une femme très courageuse ! Nous nous sommes régulièrement vus à Paris par la suite et, quand je me suis installé un temps à Genève pour travailler à la coupole de l'ONU, leur maison est devenue mon refuge, mon sas de sécurité. Le souvenir de ces grands amateurs d'art a été très présent lors du choix des œuvres, et particulièrement celles issues de leur collection. Je ne me suis pas laissé guider par mes goûts et mes intérêts personnels ; la preuve, il n'y a pas (ou presque) d'art dogon ! J'ai privilégié la

**FIG. 3 (À GAUCHE) :**  
Miquel Barceló, *Moi*, 2005.

Technique mixte sur toile.  
52 x 38 cm.  
Collection particulière.  
© Miquel Barceló, ADAGP Paris,  
2023. Photo : Luis Lourenço.

**FIG. 4 (CI-DESSUS) :**  
*Vue de Scarifications*,  
dialogue entre la xylographie  
de Miquel Barceló *Arthur  
Schopenhauer* (2015), de la  
série « Lletraferits », et un  
masque-heaume de la région  
de la Benue (Nigeria) des  
collections Barbier-Mueller.

© Tribal Art magazine.

TROIS QUESTIONS À ANNE-JOËLLE NARDIN,  
DIRECTRICE DU MUSÉE BARBIER-MUELLER DE GENÈVE

**Tribal Art magazine :** *Scarifications est la première exposition que vous présentez depuis votre nomination à la tête du musée en janvier 2023. Qu'est-ce que ce projet représente pour vous ?*

**Anne-Joëlle Nardin :** C'est tout d'abord une chance inouïe, car le travail de Miquel Barceló me parle. Pouvoir faire dialoguer une sélection d'œuvres de ce grand artiste avec les objets du musée, qui me touchent aussi terriblement, a été un travail très enrichissant. Ensuite, comme Barceló le souligne dans le catalogue, cette exposition rend hommage à Monique et Jean Paul Barbier-Mueller, et souligne une longue amitié nourrie par une passion partagée pour l'Afrique et la création artistique sous toutes ses formes. J'espère que le public sera conquis par ce que nous proposons ! Pour ma part, j'en suis émue.

**T.A.M. :** *Parmi les pièces Barbier-Mueller présentées pour l'occasion, les amateurs reconnaîtront certains fleurons incontournables des collections du musée. Quelle place avez-vous laissée à la découverte ?*

**A.J.N. :** Nous avons eu à cœur de choisir parmi nos collections les œuvres qui entreraient le mieux en résonance avec les créations proposées par Miquel Barceló. La convergence formelle a été donc le principal critère de sélection. Cela dit, nous avons cherché aussi à nous faire plaisir en sortant de nos réserves des pièces aussi emblématiques que notre grande sculpture *deble* senufo (FIG. 5), ainsi que des pièces moins vues du public, comme le petit masque-pendentif du Mississippi (FIG. 2), ou encore les poteries du Burkina Faso et du Nigeria. Plus que des découvertes, ce que nous proposons au visiteur, ce sont donc des redécouvertes !

**T.A.M. :** *Et pour vous au musée, cette nouvelle immersion dans vos collections vous a-t-elle permis de renouveler le regard sur les objets ?*

**A.J.N. :** Absolument ! Ce projet a été l'occasion de faire un point sur ce que nous avons publié par le passé à propos de chacune des œuvres exposées. Puis à partir de ce travail de synthèse, nous nous sommes tournés à nouveau vers les divers spécialistes qui avaient signé ces textes pour leur demander de les mettre à jour d'après leurs recherches plus récentes. Nous leur avons aussi demandé d'examiner les objets suivant la thématique des scarifications au cœur de l'exposition. Cela nous a permis de revoir des noms vernaculaires et de mieux cerner certains contextes d'utilisation des pièces pour ne donner que deux exemples.



variété et la force des résonances entre les œuvres. Cela dit, je n'ai pas cherché non plus à faire une exposition « ethnique » ou encyclopédique, avec le plus grand nombre possible de cultures et de typologies d'objets. Je voulais en rester à la thématique des scarifications comme geste universel. Le sujet aurait pu être abordé d'une façon plus large, en incluant par exemple aussi des peintures de la Renaissance où le peintre avait gravé sur la toile, mais je m'en suis tenu aux arts premiers : le cœur de l'univers Barbier-Mueller, en quelque sorte.

**T.A.M. :** *L'exposition repose sur la convergence entre l'emploi de techniques déterminées et les résultats esthétiques de deux univers artistiques très distincts ; cependant elle a le mérite d'aller plus loin, et de montrer également des divergences significatives, notamment par la place laissée au hasard et par l'intention du geste de l'artiste. Pour dire cela simplement : votre œuvre est le résultat d'un lâcher-prise, tandis que dans les œuvres africaines, chaque geste de l'artiste est contrôlé pour obtenir un détail précis faisant sens dans sa culture d'origine.*

**M.B. :** Oui, c'est vrai. Il y a dans l'art africain la recherche d'une forme concrète quasiment pré-existante en ce sens qu'elle s'inscrit dans une tradition. Les scarifications sont des marques d'appartenance, des traces riches de signification. Cela dit, certaines des œuvres de la sélection portent des traces qui sont le fruit du hasard. Je pense, par exemple, à celles qui ont été cassées puis réparées, comme le masque bembe de RDC qui est présenté en regard d'une toile de jeunesse de 1983 portant pour titre *Peintre brûlant ses tableaux*.

**T.A.M. :** *Comment ce geste-là, plus contrôlé et mesuré, de l'artiste africain parle à un artiste qui pratique le lâcher-prise ?*

**M.B. :** Il m'interpelle et m'inspire ! Ce que je fais reste toujours entre le hasard et le contrôle. Dès qu'on fait une céramique ou une peinture et qu'on jette une tache de couleur, c'est une volonté qui s'exprime. Mais il y a aussi quelque chose qui nous échappe et qui ne pourra jamais être refait à l'identique. C'est d'ailleurs précisément ce qui m'intéresse. Tout est dans l'acceptation de l'imprévisible : le feu, les termites, la poussière, les guêpes (FIG. 3). La vie terrestre prend le dessus et s'exprime dans mes œuvres !



**FIG. 5 (PAGE DE GAUCHE) :**  
Statue-pilon. Senufo, village de Lataha ; Côte d'Ivoire. XIX<sup>e</sup> siècle.

Bois. H. : 118 cm.  
Anc. coll. Josef Mueller, acquis d'Emil Storrer en 1952.  
Musée Barbier-Mueller, inv. 1006-1.  
© Musée Barbier-Mueller,  
photo : Roger Asselberghs.

**FIG. 6 (EN HAUT) :**  
Vue de *Scarifications*, dialogue entre la céramique de Miquel Barceló PSR (1998) et une statuette luluwa (RDC) des collections Barbier-Mueller.  
© Tribal Art magazine.

**FIG. 7 (À GAUCHE) :**  
Cuillère rituelle. Bembe ; République du Congo. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle.

Bois dur. H. : 17,2 cm.  
Anc. coll. Josef Mueller, acquise avant 1939.  
Musée Barbier-Mueller, inv. 1021-8.  
© Musée Barbier-Mueller,  
photo : Studio Ferrazzini Bouchet.



FIG. 8 (À GAUCHE) :  
 Vue de *Scarifications*,  
 dialogue entre la céramique  
 de Miquel Barceló CAPO2,  
*Quadriculat* (2009) et un  
 masque facial *elu owo*  
 (Nigeria) des collections  
 Barbier-Mueller.  
 © Tribal Art magazine.

FIG. 9 (CI-DESSOUS) :  
 Miquel Barceló, *De Bamon*,  
 2009.

Technique mixte sur papier.  
 65 x 51 cm.  
 Collection particulière.  
 © Miquel Barceló, ADAGP Paris,  
 2023. Photo : Luis Lourenço.

Tenez, une anecdote en lien avec plusieurs papiers présentés dans l'exposition : à une époque, j'ai essayé d'avoir une certaine emprise sur l'action des termites, par exemple, et même cherché à développer une technique à laquelle j'ai donné un nom : « xylophagie ». C'était aux alentours de 1987, au Mali. J'avais peint plusieurs œuvres sur papier, que j'ai laissées chez moi le temps d'un voyage. À mon retour, je les ai retrouvées, mangées par les termites. Ma première réaction a été la consternation puis, tout compte fait, j'ai trouvé cela pas mal, voire parfois même mieux ! Je me suis amusé alors à expérimenter plein de variantes, en déposant sur le papier un produit répulsif ou, au contraire, du beurre de karité comme appât pour « guider » ainsi l'action des termites. C'est devenu une méthode assez sophistiquée (FIG. 9) !

T.A.M. : *La confrontation avec les œuvres des collections Barbier-Mueller qui est proposée vous a-t-elle permis de porter, d'une quelconque façon, un nouveau regard sur votre pratique ?*

M.B. : Je retiens de cette expérience, surtout, qu'elle m'aura révélé à quel point ce thème de la scarification traverse mon œuvre. Avec des œuvres — dont

beaucoup d'autoportraits — très diverses dans leurs techniques, — œuvres graphiques, estampes, peintures, céramiques — et exécutées sur une période allant de 1983 à 2022, la sélection fonctionne, à bien des égards, comme une rétrospective.

À côté de ça, je suis amusé à voir comment, une fois les œuvres accrochées, les frontières entre les différents univers se sont estompées. C'est un peu comme si les pistes étaient brouillées et l'on ne savait plus identifier au premier coup d'œil à quel contexte de création correspond chaque pièce. Ce « cafouillage » me plaît ; il rappelle que d'où qu'elles viennent, les œuvres d'art sont faites pour les mêmes raisons : pour être au monde et répondre à une nécessité de l'artiste.

T.A.M. : *Enfin, une question un peu en marge de ce projet : que ressentez-vous face aux objets extra-européens ? En possédez-vous ?*

M.B. : Je suis touché par les créations artistiques du monde entier. J'aime m'entourer d'art très divers, mais je ne me considère pas comme un collectionneur pour autant. J'ai quelques céramiques





**FIG. 10 (CI-DESSUS) :**  
Effigie ancestrale *kulap*.  
Sud de la Nouvelle-Irlande,  
PNG. XIX<sup>e</sup> siècle.

Craie. H. : 29,3 cm.  
Collectée vers 1890. Anc. coll. Josef  
Mueller, acquise avant 1939.  
Musée Barbier-Mueller, inv. 4317-C.  
© Musée Barbier-Mueller,  
photo : Studio Ferrazzini Bouchet.

**FIG. 11 (À GAUCHE) :**  
Miquel Barceló, *Sin título*,  
2022.

Céramique. 54 x 25 x 22,5 cm.  
Collection particulière.  
© Miquel Barceló, ADAGP Paris,  
2023, photo : Luis Lourenço.



**FIG. 12 (CI-DESSUS) :**  
Vue de *Scarifications*,  
dialogue entre l'œuvre sur  
papier de Miquel Barceló  
*Sin título* (1999) et deux  
figurines dogon (Mali) des  
collections Barbier-Mueller.  
© Tribal Art magazine.

*Scarifications*, Miquel  
Barceló & le musée Barbier-  
Mueller

Jusqu'au 21 avril 2024  
Musée Barbier-Mueller  
10, rue Jean Calvin, Genève  
[www.barbier-mueller.ch](http://www.barbier-mueller.ch)  
Catalogue disponible.

du Mali, par exemple. C'est dans ce pays que je me suis initié à la céramique. En réalité, c'est au Mali que j'ai appris presque tout ce que je sais. Ça a été mon école d'art et de vie !

J'ai aussi une petite collection de figures aux bras levés dogon achetées dans les années 1980 dans la falaise de Bandiagara. Deux figurines semblables de la collection Barbier-Mueller ont été incluses dans l'exposition pour dialoguer avec un papier sans titre de 1999 montrant des personnages aux bras levés à l'image des *nommo* (FIG. 12). En y réfléchissant, il s'agit là de la seule référence consciente à l'art africain parmi les œuvres présentées dans l'exposition...